

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 20B Décembre 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBA**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. La rhétorique judiciaire des sophistes : source matricielle des stratégies de plaidoirie contemporaines, Kolotioloma Nicolas YÉO	1
2. L'art et la saine habitation dans la cité : de la critique aux recommandations platoniciennes, Amed Karamoko SANOGO	17
3. Saint François d'Assise, précurseur de la culture de la paix, Roseline Taki KOUASSI-EZOUA	34
4. Relecture de Nietzsche pour la fin du « Pseudo-Nietzsche », Assane SANOGO	51
5. Métaphysique et espérance dans la philosophie de Gabriel Marcel, Moulo Elysée KOUASSI	63
6. Rapport entre philosophie et poésie : le cas Heidegger, Adaama OUATTARA	82
7. Sartre et les enjeux d'une philosophie de l'orphelin, Lago II Simplicite TAGRO	99
8. La condition de la liberté et la marque sartrienne de l'athéisme pratique, Toumgbin Barthélémy DELLA	116
9. Pour un humanisme fondé sur le dialogue interdisciplinaire à partir de Levinas : cas des universités africaines, Affoué Valéry-Aimée TAKI	130
10. Paradigme de la simplicité et paradigme de la complexité : dialogue ou rejet chez Morin ?, Lucien Ouguéhi BIAGNÉ	148
11. La pratique de la médecine traditionnelle chinoise à Bouaké et ses conséquences de 2002 à 2011, Bi Irié Séverin ZAN, Tiéba YEO	166
12. Le cabri de la divinité Adìkpo' du lac Ahémé au Bénin : une propriété exclusive et absolue, Codjo Timothée TOGBÉ	183

13. Moi universel et problématique du civisme et de la sécurité en Afrique subsaharienne, Georges Séka KOUASSI	197
14. La symbolique des noms des personnages et des pays ou l'esthétique de l'identification dans <i>En attendant Le vote des bêtes sauvages de Kourouma</i>, Yaovi Mathieu AYESSI	216
15. Pandémie de la covid 19 : gestion d'une communication de crise au Niger, Souley BARA	235
16. La conception du monde chez les Zarma-sonrai, Issaka TAFFA GUISSO	256

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°020B, Quatrième trimestre 2020

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**RELECTURE DE NIETZSCHE
POUR LA FIN DU « PSEUDO-NIETZSCHE »**

Assane SANOGO

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Côte d'Ivoire)

assanesanogo394@gmail.com

Résumé :

Nietzsche est faible, voire vulnérable. Cette vulnérabilité est liée à un style scriptural conçu comme échappatoire scripturale à la corporation philosophante : l'aphorisme. Isolés de leurs contextes donc, les aphorismes tiraillés de-ci de-là et par-ci par-là ont donné libre cours à des annexions abusives aboutissant finalement à la corruption du chantier philosophique nietzschéen. Le champ conceptuel ainsi profané, Nietzsche le sera bien aussi, mais seulement et malheureusement comme « Pseudo-Nietzsche ». Ce Nietzsche incompris, mal compris comme il aimait à le dire lui-même, et donc vendu à vil prix, demeure aujourd'hui un « saint » en quête de réhabilitation et ce, par la relecture de ses textes si tant est qu'il disait avoir écrit avec son sang.

Mots-clés : Antihumaniste, athée, démentiel, irrationnel, philosophie dermique, Pseudo-Nietzsche.

Abstract :

Nietzsche is weak, indeed vulnerable. This vulnerability is linked up a scriptural style expressed as scriptural wayout to pilosophical corporate body : the aphorism. Taken out of their contexts, the aphorisms torn here and there, have given free rein to misuse annexations finally leading to the debasement of the nietzschean philosophical building site. The lexical field débrases, Nietzsche will be so too., but only and unfortunately as a « pseudo-Nietzsche ». This misunderstood Nietzsche, badly understood, as he liked to say, and thus sold for next to nothing remains today a « saintly » in search of rehabilitation and that, by the rereading of his texts so long as he said to have written with his blood.

Keywords : Anti-humanist, atheistic, crazy, irrational, dermic philosophy, Pseudo-Nietzsche.

Introduction

Nietzsche n'est pas de ces penseurs frappés d'obsolescence dont le nom aurait été sauvé de l'oubli. Plus d'un siècle après sa mort, cet esprit intempestif ne cesse de susciter des passions et demeure un dinosaure de la corporation philosophante qui fascine encore. Malheureusement, cette fascination quasi magnétique ne cesse de se heurter à une série d'interprétations malveillantes. Toute une ribambelle de pseudo-interprétations qui veut exhumer ce petit saint (« il piccolo Santo »), ou plutôt, le ressusciter sous la forme d'un pseudo-Nietzsche. Mais, clouer Nietzsche au pilori, est-ce là son talon d'Achille ? Une telle entreprise ne serait-elle pas dérisoire pour un auteur qui préférerait être mal compris plutôt que d'être compris ? D'ailleurs, la hantise du projet autobiographique ne serait-elle pas le signe inavoué d'une anticipation réhabilitatrice à l'intention de zoïles armés de préjugés infamants ? Bref, comment des concepts apparemment équivoques et donc compromettants seraient-ils pourtant assez éloquents dans l'élan vers l'innocence d'un Nietzsche voué aux gémonies ?

1. Nietzsche antihumaniste

La philosophie nietzschéenne est très souvent taxée d'antihumanisme. Et Nietzsche, malgré lui, demeure un croquemitaine à double visage : un « Nietzsche misanthrope » et un « Nietzsche nazi ».

1.1. Nietzsche misanthrope ?

Accuser Nietzsche de misanthropie relèverait soit de la diffamation, soit d'une méconnaissance de ses textes. En effet, son aversion pour le dernier homme, l'homme de la société de consommation (l'homme moderne) est plutôt lié à un état d'âme en souffrance : la frustration d'une âme d'élite qui supporte mal l'homme en train de dégénérer, en proie qu'il est à une société de consommation foncièrement déshumanisante. Sinon, pourquoi emploierait-il dans le *Zarathoustra* 413 fois le mot homme corrélativement à la phrase que voici employée 10 fois : « L'homme est quelque chose qui doit être surmonté ». (F. Nietzsche, 1983, p. 7). Georges Goedert (1977, p. 410) disait : « Nietzsche aimait l'homme et la vie. Il souffrait atrocement de l'état lamentable dans lequel

il voyait croupie l'humanité moderne (...) Ainsi, sa philosophie est-elle une tentative désespérée de libérer l'humanité de cette misère et de la guider vers de nouvelles hauteurs ». S'il y a donc chez Nietzsche un appel à la libération de soi des conditionnements et des moules, on est en droit de considérer le nietzschéisme comme un manuel généreux à l'usage des humanistes comme des humanitaires. Quiconque objectera, se heurtera à l'aphorisme 379 du Gai savoir : « Ce livre n'est point celui d'un misanthrope (...) la haine de l'homme se paye fort cher aujourd'hui ». (F. Nietzsche, 1982, p. 288).

Disons que le « Nietzsche-misanthrope » est donc fonction ou plutôt la fiction d'une lecture maladroite et malveillante correspondant à ce que Baronis appelle « le pseudo-Nietzsche ».

1.2. Nietzsche nazi ?

Serait-ce recevable ? Ne serait-ce pas plutôt incompatible avec un type d'individu déjà hostile au bercail, la terre natale conçue comme l'épicentre des farces sanglantes ? Certainement. C'est là le lieu d'évoquer l'anti-germanisme du philosophe, une germanophobie conçue comme conséquence de l'incompréhension d'une philosophie dans une perspective destructrice : « Comme par hasard, j'ai la malchance d'être contemporain d'un appauvrissement, d'une désertification pitoyable de l'esprit allemand. Dans mon cher pays, on me traite comme quelqu'un qui relève de l'asile des fous ; voilà pour la compréhension qu'on a pour moi ». (F. Nietzsche, 1979, p. 123).

Incompris, mal compris, pris pour ce qu'il n'est pas à savoir « un croquemitaine », « un monstre de vertu », Nietzsche s'affiche éperdument et à juste titre comme « le contempteur des allemands par excellence ». (F. Nietzsche, 1974, p. 184). C'est dire, en l'occurrence ici, que ce que Nietzsche abhorre, c'est l'Allemagne nazie, l'Allemagne de Hitler, cette Allemagne anthropophagique victorieuse de la guerre franco-allemande de 1870-1871. Sinon, pourquoi aurait-il tenu ce propos : « Le sang est le plus mauvais témoin de la vérité ». (F. Nietzsche, 1983, p. 125). Contre la vérité du sang prescrite par le nazisme, Nietzsche veut la vérité de la vie. S'il prend le parti de la vie contre le parti de la mort dans une posture comme dans une logique

antigermanique, c'est bien parce qu'il a lui-même ressenti (en Allemagne nazie), toute l'insanité des régimes mortifères que sont le nationalisme, le chauvinisme, le fanatisme égoïste, le patriotisme, l'antisémitisme et le totalitarisme xénophobe. Toutes choses qu'il n'a cessé de combattre. Tel était le sens de la guerre pour lui, une guerre purement intellectuelle, munie d'un surhumain tout aussi cruel et ce, sur le terrain philosophique.

Un passage précis de Franz Overbeck (2006, p. 46) dans ses *Souvenirs sur Friedrich Nietzsche*, pourrait servir de preuve scientifique : « Nietzsche a été un adversaire convaincu de l'antisémitisme ». Disons donc que le « Nietzsche-nazi » n'est qu'une vaine récupération faussement vantée comme revendication par les faussaires nazis. Et voilà qui, dans la bouche de Nietzsche, pourrait clore ce procès : « Qui vit de combattre un ennemi a tout intérêt à ce qu'il reste en vie ». (F. Nietzsche, p. 274).

2. Nietzsche irrationnel

Le « Nietzsche irrationnel » est l'un des clichés les plus répandus. Et Nietzsche est faussement tenu pour un apologiste de l'instinct et pire, un eugéniste.

2.1.-Nietzsche apologiste de l'instinct ?

Tenir Nietzsche pour tel, n'est-ce pas convertir une philosophie perspectiviste en une philosophie systématique ? Évidemment. Ce qui, pourtant, paraît irréconciliable avec un auteur rebelle au système : « Je me méfie de tous faiseurs de système et les évite. L'esprit de système est un manque de probité ». (F. Nietzsche, p. 19). Par conséquent, Nietzsche n'est ni un apologiste de l'instinct, ni un apologiste de la raison. Psychologue des profondeurs, comme le fera plus tard Freud, il revendique la relativisation de la raison insensible aux murmures du corps. Le prétendu dualisme raison-instinct n'est qu'une erreur linguistique liée à l'antinomie des valeurs conçue par l'auteur de *Par-delà le bien et le mal* comme préjugé métaphysique. Nietzsche a donc brouillé leur opposition : « Son mérite est d'avoir fait éclater les antinomies héritées de la tradition métaphysique ». (E. Vartzbed, 2003, p. 95).

Sans parti pris, il n'est ni dionysiaque, ni apollinien ; d'où la réconciliation de ces deux divinités adverses comme origine de la tragédie. Son appel aux instincts n'est en rien une incitation à la violence, à la jungle. Qui oserait par exemple vivre avec des ménades ? Et qui, par ricochet, pourrait se complaire dans les mirages, les disgrâces de l'illusion ? Personne. Car, comme l'a vu Blondel (2006, p. 95) : « Dionysos seul, c'est l'abîme tandis qu'Apollon isolé se ment à lui-même. ». Dès ce moment, Nietzsche n'est ni un apologiste de la raison, ni un apologiste de l'instinct. Et son aversion pour l'idéalisme n'est pas non plus du réalisme. Ce qu'il abhorre, c'est le système qui fige et fixe la pensée dans un horizon infatué de savoir absolu : « Sa philosophie (qu'il comparait à de la dynamite) a fait exploser les cloisons étanches qui enfermaient la pensée ». (E. Vartzbed, 2003, p. 35). Disons donc que le « Nietzsche apologiste de l'instinct » procéderait d'une volonté de systématiser la pensée non systématisante pourtant, d'un penseur dont la pensée dépasse les contradictions dualistes.

2.2. Nietzsche eugéniste ?

Ce serait une gageure que de se rebiffer contre ce préjugé assez répandu qui fait de Nietzsche un eugéniste. Car, à bien des égards, nombre de ses propos coïncident avec des thèses eugénistes : « l'instinct de pureté », (aph. 271, p. 231.), « sang vicié, aph. 264, p. 223.), « instinct de rang », (aph. 263, p. 222), « bas peuple » (aph. 263, p. 223), maîtres et esclaves, bien portants et mal portants, etc. Des termes apparemment et certes compromettants mais seulement quand on les prend à la lettre. S'en tenir au sens habituel de termes si éloquents de la phraséologie nietzschéenne, serait les interpréter dans un sens contraire à la perspective d'un auteur dont « toute l'activité n'était, au fond, qu'une exploration de l'âme humaine ». (L. Andreas-Salomé, 1992, p. 95).

Entendu sous cet angle, Nietzsche se situait sur un tout autre terrain, celui de la psychologie. Il n'a usé de ces termes que comme pure et simple métaphore dans une perspective typologique et non point sociologique ou raciale (qui serait celle d'Hitler, l'un des plus grands massacreurs de l'histoire). Il ne s'agissait que de dispositions d'esprit, de types d'attitudes face à la vie et

donc, du pathos de la distance qui sépare psychologiquement le maître de l'esclave, « l'aristocrate » de « la racaille », la plèbe.

La revendication hitlérienne du sens nietzschéen de la propreté n'est qu'une récupération nourrie par des intentions funestes : l'extermination systématique de certaines races jugées syphilitiques, sales et impures. Contre cet eugénisme esclavagiste qui réclamait l'épanouissement des uns au prix du dépérissement des autres, Nietzsche promeut un eugénisme typologique conçu comme distance de soi d'avec les autres, repli presque autiste, c'est-à-dire, indifférence qui veut prémunir contre la fonte des élites dans la masse : c'est un eugénisme des solitaires, des esseulés, des proscrits. Nietzsche dit : « Celui en qui est ancré l'instinct suprême de la propreté se trouve par là même condamné à l'isolement le plus singulier et le plus dangereux », (F. Nietzsche, p. 231).

C'est bien là l'exemple de Zarathoustra, le style imagé de Nietzsche, qui fuit la vallée vers les montagnes avec son aigle et son serpent comme en quête d'une solitude régénératrice. C'est aussi l'exemple de Nietzsche lui-même dont le pathos de la distance condamne finalement à la solitude, l'esseulement, la proscription, voire, la dérélition. Dans son œuvre autobiographique, il écrit : « Mais j'ai besoin de solitude, je veux dire de guérison, de retour à moi, du souffle d'un air pur qui circule librement (...) tout mon Zarathoustra n'est qu'un dithyrambe en l'honneur de la solitude, ou, si l'on m'a compris, en l'honneur de la pureté... », (F. Nietzsche, 1974, p. 110).

Disons donc que l'eugénisme hitlérien conçu à tort comme surcroît de l'eugénisme nietzschéen n'est qu'une aberration contextuelle qui semble réduire Nietzsche à l'insignifiance. Prendre Nietzsche au sérieux, un auteur qui a écrit avec son sang, exige de reconnaître que le texte sans le contexte est un prétexte à la maladresse.

3. Nietzsche athée

La légende du « Nietzsche athée » a été bâtie sur deux arguments majuscules : un « Nietzsche meurtrier de Dieu » et un « Nietzsche blasphémateur ».

3.1. Nietzsche meurtrier de Dieu ?

Le « Nietzsche meurtrier de Dieu » qui le fait passer pour ce qu'il n'est pas, à savoir un athée, s'inscrit sans aucun doute dans le contexte de l'expression « Dieu est mort », mais un contexte tout en dehors de celui de l'auteur du *Gai Savoir*. Faudrait-il, à cet effet, rappeler une bribe du discours célèbre de l'insensé : « où est Dieu ? cria-t-il, je vais vous le dire ! Nous l'avons tué- Vous et moi ! Nous tous sommes ses meurtriers ! (...) Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! » (F. Nietzsche, 1982, p. 149-150).

La récurrence dans cet apophtegme du pronom « nous » confirme une action collective et infirme, par la même occasion, l'idée d'une action individuelle. Il ne s'agit donc point d'un « Nietzsche meurtrier de Dieu », mais plutôt une humanité meurtrière de Dieu. Par conséquent, la « mort de Dieu », au sens le plus noble possible de l'expression, procède d'un constat : la dévaluation d'un système de valeurs et de croyances entraînée par une humanité de plus en plus indifférente à sa référence divine. En ce sens, il devient plausible de dire que c'est le Nietzsche génétiquement ou généalogiquement chrétien, ce Nietzsche du Zarathoustra qui exige qu'on honore son sang dans celui des prêtres, qui fait cette révélation scandaleuse de la « mort de Dieu » comme en quête d'une humanité dont les valeurs seraient rigideusement conformes à celles de ce Dieu dont l'homme serait la créature et l'image. Un passage du paragraphe 343 du *Gai Savoir* conçu presque dans un langage eschatologiquement chrétien, pourrait être un corrélat de ce Nietzsche généalogiquement chrétien, qui prévoit la descente dans l'enfer de l'humanité déicide :

Que d'aucuns se rendent compte de ce qui s'est réellement passé, comme de tout ce qui doit désormais s'effondrer (...) Cette longue et féconde succession de ruptures, de destructions, de déclin, de bouleversements qu'il faut prévoir parfois désormais : Qui donc aujourd'hui la devinerait avec assez de certitude pour figurer comme le maître, l'annonciateur de cette formidable logique de terreurs, le prophète d'un obscurcissement, d'une éclipse de soleil comme jamais il ne s'en produisit jamais en ce monde ? (F. Nietzsche, 1982, p. 237).

N'y a-t-il pas là corrélation entre pronostic nietzschéen et prophétisme chrétien sous l'angle d'une apocalypse à venir ? Cela suffit pour dire que la « mort de Dieu » ne fait pas de Nietzsche un athée, mais plutôt un nostalgique

de ce Dieu mort dont l'humanité décide devra payer fort cher les conséquences redoutables.

3.2-Nietzsche blasphémateur ?

Du fait de la virulence de ses écrits et du ton parfois comminatoire de ses textes, l'auteur de l'antéchrist est tenu pour réactionnaire et cynique. Un cynisme conçu comme affront, offense, atteinte à l'honneur de Dieu, blasphème. Mais le « Nietzsche blasphémateur » n'est-il pas plutôt de la diffamation quand on se rappelle ces lignes de l'antéchrist, pourtant conçu comme l'épicentre des outrances antichrétiennes : « Au fond, il n'y a jamais eu qu'un chrétien, et il est mort sur la croix. Depuis ce moment, ce que l'on appelle « Évangile » est déjà le contraire de ce que lui-même avait vécu : une « mauvaise nouvelle », un « dysangile ». (F. Nietzsche, 1974, p. 52.). Nietzsche établit donc une différence de degré entre le christianisme christique et le christianisme chrétien, surgen selon lui, de l'évangile paulinien. Et c'est là sa cible comme le ferment de son ire antichristianisme. Nietzsche abhorre et s'élève contre les valeurs morales chrétiennes du renoncement, de la mortification et de la négation de la vie qui diabolisent le corps comme incitation à la débauche, à la perversion. Ce grief n'est-il pas d'ailleurs fondé, à y voir de près ?

L'actualité nationale et internationale relative aux scandales d'abus sexuels corrobore le grief de Nietzsche comme tentative perspicace de démasquer le démon sous l'ange, le pervers sous le prétendu piétiste : A moins d'être mythomane, nul à l'heure actuelle, ne peut nier que le clergé catholique, même s'il n'est pas aujourd'hui l'épicentre de la pédophilie, ressemble, au moins , dans l'état actuel des choses, à ce qui abrite les plus grands pédophiles de l'histoire : « Tout ce qui, jusqu'alors était appelé vérité, a été démasqué comme la forme la plus nocive, la plus perfide, la plus souterraine de mensonge : le saint prétexte d'amender l'humanité démasquée comme la ruse permettant d'anémier la vie, de la saigner à mort ». (F. Nietzsche, p. 193-194).

Disons donc que le grief de Nietzsche est plus une dénonciation qu'un blasphème, la mise à nue d'un ensemble de valeurs mensongères et pernicieuses, parce qu'invivables par ceux mêmes qui les promeuvent, en

l'occurrence ici, les prêtres, cette « engeance parasitaire » déjà stigmatisée dans le *Zarathoustra* comme des « hypocrites sensibles, lascifs », « fieffés menteurs », pp.170-171. En ce sens, il devient plausible de dire que l'aversion nietzschéenne pour le christianisme n'est pas de l'athéisme. Et sur ce, pourquoi ne pas invoquer Ronald Hayman, (2000, p. 49) : « Nietzsche était moins hostile à Dieu qu'aux hommes qui s'étaient appuyés sur lui comme un tuteur ».

4. Nietzsche démentiel

Le « Nietzsche démentiel » qui fait passer l'auteur d'Ecce homo pour un fou, est fondé sur un double préjugé : un « Nietzsche mégalomane » et un « Nietzsche condescendant ».

4.1. Nietzsche mégalomane ?

La suspicion d'une mégalomanie chez Nietzsche se fonde sur une récurrence lexicale de son œuvre autobiographique : il s'agit principalement de cet usage presque maniaque du pronom « Je » notamment dans ces titres si éloquents que voici : « Pourquoi je suis si sage », « Pourquoi je suis si malin », « Pourquoi j'écris de si bons livres », « Pourquoi je suis un destin ». Mais, cette constance lexicale ne renferme-t-elle pas une constance significative conçue comme stratégie philosophique ? Certainement.

La récurrence du pronom « je », en pareille circonstance, renvoie à une stratégie philosophique précise : la revendication d'un style, ou plutôt une originalité scripturale qui tourne le dos et remet en cause une tradition philosophique éprise des valeurs plus ou moins feintes d'humilité et de modestie. Contre par exemple Pythagore qui prêche l'humilité dans la définition étymologique de la philosophie comme « amour de la sagesse » et contre Socrate qui se présente comme le héraut de l'humilité par la célèbre formule « Ce que je sais, c'est que je ne sais rien », Nietzsche prône un orgueil ostentatoire dans la posture d'un maître de l'érudition, du savoir réservé et ce, dans une intention philosophiquement polémique et stratégique. C'est pourtant ce lyrisme exhibitionniste et inédit qui a été consacré à tort comme une préface à la folie. Témoin, ces lignes de Sarah Kofman :

Ecce Homo a pu passer pour un texte fou à cause de ce ton si singulier, si éclatant, si foudroyant et si jubilatoire, insupportable à l'homme moral qui se prend au sérieux, parce qu'un tel texte rompt avec le ton convenu et convenable, avec toutes les attitudes de modestie et de réserve qu'adoptent en général ceux qui parlent d'eux-mêmes à la première personne comme si la pudeur observée devrait compenser l'audace de s'exhiber en personne. (S. Kofman, 1993, p. 30.).

Disons donc que l'outrecuidance lexicale du « Je » d'*Ecce Homo* n'est en rien symptôme mégalomane mais plutôt style scriptural qui est reflet d'un style polémique et provocateur. S'il en était autrement, Nietzsche ne dirait pas dès la Naissance de la tragédie (là où il n'y avait aucune suspicion de folie), qu'il est le premier à avoir compris le prodigieux phénomène du dyonysisme.

4.2. Nietzsche condescendant

Le « Nietzsche condescendant » est l'équivalent sémantique et péjoratif d'un Nietzsche versatile, un individu singulier et autonome qui dit ceci et dit cela, qui dit et se dédit, avoue et se désavoue, daigne et dédaigne. Pour citer Éric Vartzbed (2003, p. 67), on pourrait ajouter : « Nietzsche nous vaccine contre l'allégeance à ses discours en nous inoculant le poison ». Et l'un des concepts devenus clichés célèbres dans cette tentative diffamatoire, reste, en l'occurrence, l'impératif nietzschéen : « Devenez durs ». Nietzsche, après avoir par ce concept, exalté la force de caractère et la dureté de cœur contre la commisération, aurait trahi et se serait désavoué. L'épicentre de ce désaveu serait la place Carlo Alberto du 3 janvier 1889 : c'est l'épisode pittoresque de l'effondrement d'un Nietzsche succombant à la maltraitance par un cocher brutal, d'un cheval apeuré. Mais, serait-ce là un acte dissymétrique à la leçon nietzschéenne du courage et au principe de l'impératif « Devenez durs » ?

Il semble que non, à moins de méconnaître cette relation affective et idyllique qui lie Nietzsche aux animaux. Dans le dernier livre du *Zarathoustra* (Le signe), on voit combien ses animaux l'entourent de leur affection comme d'une véritable cure psychologique qui est soulagement bienvenu lorsqu'en proie à la détresse, à l'angoisse. Ce cheval fouetté, Nietzsche l'aime autant qu'il aime ses animaux du *Zarathoustra*. Et s'il se jette à son cou pour l'embrasser, c'est au nom de cet amour qui est non seulement reconnaissance pour son bestiaire mais aussi protection et secours pour un

être dévirilisé, « un cheval, c'est-à-dire un animal fougueux, libre et fort, transformé par les hommes (qui n'ont pas pitié des forts) en bête domestique et servile, comme Pascal qui lui aussi fut métamorphosé en bête domestique par le christianisme et sa morale », (S. Kofman, 1993, p. 310.).

Disons donc que l'effondrement, plus qu'un désaveu, est un aveu de reconnaissance et de réconciliation avec ce qu'il serait convenu d'appeler chez Nietzsche, une philosophie zoologique, son bestiaire.

Conclusion

La philosophie de Nietzsche paraît d'un accès facile du fait de son style aphoristique. C'est pourtant là où le bât blesse : « Un aphorisme, si bien frappé soit-il, n'est pas déchiffré du seul fait qu'on le lit ; c'est alors que doit commencer son interprétation, ce qui demande un art de l'interprétation », (Nietzsche, 1971, p. 7). L'aphorisme, pris isolément, ne peut que conduire non seulement à éluder la difficulté du texte nietzschéen, mais aussi et surtout à la défloration d'une pensée qui n'est accessible que comme liaison, fusion ou plutôt totalité synthétisante de ses aphorismes, membres éparpillés d'un corpus précis. À ignorer cela, toute tentative de compréhension est plutôt tentation de réduire Nietzsche à l'insignifiance, à le prendre pour ce qu'il n'est pas, un « pseudo-Nietzsche ».

Références bibliographiques

BARONI Christophe, 1975, *Ce que Nietzsche a vraiment dit*, Marabout, s. a. Verviers.

BLONDEL Éric, 2006, *Nietzsche, le corps et la culture*, Paris, L'harmattan.

GOEDERT Georges, 1977, *Nietzsche, critique des valeurs chrétiennes : souffrance et compassion*, Paris, Beauchesne.

HAYMAN, Ronald, *Nietzsche, les voix de Nietzsche*, trad. Christian Cleir, Paris, seuil, 2000.

KOFMAN Sarah, 1992, *Explosion I*, « De l'Ecce-Homo de Nietzsche », Paris, Galilée.

Perspectives Philosophiques n°020B, Quatrième trimestre 2020

LOU Andréas-Salomé, 1992, *Friedrich Nietzsche à travers ses œuvres*, trad. J. Bénoist-Méchin, Paris, Grasset et Fasquelle.

NIETZSCHE Friedrich, 1949, *La naissance de la tragédie*, trad. G. Bianquis, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1983, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. G. A. Goldschmidt, Paris, P.U.F.

NIETZSCHE Friedrich, *Aurore*, trad. J. Hervier, Paris, Gallimard, 1980.

NIETZSCHE Friedrich, *Humain, trop humain I*, trad. R. Rovini, Paris, Gallimard, 1968.

NIETZSCHE Friedrich, 1971, *La généalogie de la morale*, trad. I. Hildenbrand et J. Gratien, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1974, *Le crépuscule des idoles*, trad. J. C. Hemery, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1982, *Le Gai Savoir*, trad. I. Hildenbrand, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1948, *Par-delà le bien et le mal*, trad. A. Meyer et R. Guast, Paris, Bordas.

OVERBECK Franz, 2006, *Souvenirs sur Friedrich Nietzsche*, trad. J. Champeaux, Paris, Allia.

VARTZBED Éric, 2003, *La troisième oreille de Nietzsche*, Paris, L'harmattan.